

## Soléman, étoile de mon univers

Dans sa série d'auto-portraits *Taboo*, réalisée en 2013, Dalila faisait émerger de la toile crue, uniformément grise, vaguement grumeleuse, des visages d'une beauté frondeuse teintés de mélancolie. Comme des apparitions, surgies d'un double-fond du tableau, un rien fantomatiques, évoquant d'autres époques, d'autres mondes, d'autres dimensions, d'autres femmes...

Les œuvres réunies à l'occasion de cette nouvelle exposition reprennent ce même procédé consistant à réserver à la toile à l'état brut une large périphérie de l'espace du tableau. Cette surface vierge ligneuse, quasi organique, a la consistance d'une glaise, qu'une main serait venue pétrir secrètement pour y modeler, cette-fois, non plus des femmes, mais des enfants, ou plutôt un enfant, Soléman.

Soléman, fils de l'artiste, étoile de son univers. Que serait un univers sans étoiles ? Obscurité sans fin, abîme insondable. L'étoile illumine, l'étoile réchauffe, l'étoile console. L'enfant, consolation des femmes, consolation des mères. Oui, bien sûr, mais pas seulement. Il faut aller plus loin : l'enfance, consolation et lumière pour l'adulte. L'enfant joue. L'adulte erre. Oui, vous avez bien entendu : l'adulte trompe ses semblables et se trompe lui-même. Si ce n'est son mode d'être, cette tendance à dissimuler et à refouler y ressemble en tout cas beaucoup, et il doit batailler dur et longtemps pour atteindre son graal : la transparence, ou peut-être plutôt la translucidité.

L'adulte, cet enfant qui a grandi, s'est opacifié et a comme renoncé à l'enfance, renvoyée au passé, à l'inaccessible, à l'imaginaire. L'enfance elle, rimera toujours avec innocence. Facile, pensez-vous peut-être, de décrire l'adulte comme un être pervers, et l'enfant comme un être idéal. Vous avez peut-être envie de me dire que les enfants aussi sont cruels, qu'ils savent s'y prendre pour faire du mal aux animaux, arracher les pattes des sauterelles, saccager les fourmilières, faire fumer les crapauds, et que dans leurs cours de récréation, ils peuvent être sans pitié les uns avec les autres.

Oui, mais nous, adultes, sommes bien plus forts qu'eux de ce point de vue, vous rétorquerais-je : nous avons organisé et systématisé la souffrance que nous infligeons aux espèces animales, et dans l'immense cour de récréation que forme notre vie sociale, la trahison, la lâcheté et la bassesse, l'agressivité et la malveillance sont des constantes bien plus nettes que la confiance, la bienveillance ou le courage.

Or, les enfants ont quelque chose en commun que nous n'avons plus. Ils ont beau être parfois méchants, cruels ou insupportables, ils ont encore la grâce, l'élégance de l'invisible affleure sur leur peau et éclate dans leurs sourires. C'est cela que cherche à capter Dalila. C'est cela qu'elle nous transmet à travers ces visages, ces regards, le mouvement d'un bras, une posture : ce trésor perdu, quelque part en nous. Et dès lors, ces tableaux agissent comme un baume quand on les regarde.

Frédéric Dalléas

*Hoor's Dream and Soléman*

**DALILA DALLEAS BOUZAR**

*Exposition/Exhibition: 10 Sep - 9 Oct 2015*